Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 8 juin 1780

Expéditieur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 8 juin 1780, 1780-06-08

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/dalembert/items/show/589

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJ'écris à M. de Catt le malheureux et ennuyeux détail...

RésuméSa situation physique et morale (expliquée à de Catt) l'empêche de faire le voyage de Berlin. Honneurs funèbres rendus à Volt. Assemblée du clergé, à qui Necker va demander de l'argent. Troisième campagne contre « la piraterie anglaise ». Déclaration de Cath. II et son entrevue à Mohilew avec Joseph II. Le buste de Volt. sera prêt fin septembre, attend des instructions par de Catt. Nouvelle éd. en préparation des œuvres de Volt., sera imprimée hors de France.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire 80.26

Identifiant920

NumPappas1802

Présentation

Sous-titre1802 Date1780-06-08 Mentions légales

- Fiche: Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettrePreuss XXV, n° 219, p. 151-153
Lieu d'expéditionParis
DestinataireFrédéric II
Lieu de destinationPotsdam
Contexte géographiquePotsdam

Information générales

LangueFrançais Sourceimpr., « à Paris » Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné Auteur(s) de l'analyseNon renseigné Notice créée par <u>Irène Passeron</u> Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Brews XXV, 219, pp. 151-153 08 juin 1780 D'Alembert à FrédéricII

Payas 1802 Inv. 920

AVEC D'ALEMBERT.

131

mount, de l'estime qu'il avene nour vous et pour votre genie. Sueve-ules

219. DE D'ALEMBERT.

SINE.

Paris, 5 juin 175u.

Jeris à M. de Catt le malhenreux et ennuyeux détail de ma siuation physique et morale; il en rendra compte à V. M., et ne lai exprimera pas aussi vivement que je la seus ma profonde douleur de ne pouvoir aller mettre à ses pieds tous les sentiments que je lui dois, et que je lui al vonés jusqu'à la mort, Quoique mes peines de corps et d'esprit ne soient pas aussi nandes que celles que V. M. a tant de fois essuyées, et auxpelles elle a résisté avec un courage et une patience si hénomes, jaurais pourtant besoin. Sire, avec mà faible et frèle auchine, d'une partie au moins de ce courage, étant accaldé de instesse de ne pouvoir en ce moment faire un voyage que je désie en ce moment plus que jamais, et qui serait plus que jamais secessire à mon sinc abattue et flétrie. Il faut avec douleur se -omettre à sa destinée, et ajouter ce nouveau chagrin à ceux que j'ai déjà éprouvés plus d'une fois dans ce meilleur des mondes posibles. Pourquoi faut-il que je sois privé par une indisposiion douloureuse et dangereuse de la douce consolation d'aller peter à V. M. non sculement ma tendre vénération, ma reconabsance profonde et mon admiration plus vive que jamais, mais strachement et le respect que toute la France a pour elle, et best je voudrais qu'elle pût être témoin? Ces sentiments, Sire. agmenterent encore, si l'on apprend ici que V. M. ait fait rendre solonneurs funèbres au grand homme à qui nos prêtres les ont a indignement refusés. Il est bien étrange que notre gouvernement ait souffert cette infamie, et qu'un laisse à ces fanatiques licence de flétrir, autant qu'il est en eux, la mémoire des bomnes qui ont le plus illustré la nation. Je me flatte, d'après

l'espérance que V. M. a bien voulu m'en donner, que le 30 mai dernier, jour anniversaire de la mort de ce grand homme, mi depuis deux ans n'existe plus, son service solennel aura été cdebré d'une manière digne du héros et du philosophe qui en aun donné l'ordre et fait les frais. Nous avons ici actuellement une assemblée du clergé, à qui M. Necker, notre Sully et notre Colbert, se prépare à demander beaucoup d'argent qu'il faudra bim donner: je m'imagine qu'elle sera bien irritée du service de Voltaire, et je me flatte que c'est l'intention de V.M. Je ne lui en éparguerai (je veux dire au clergé) ancum des détails qui pourront humilier son orgaeil et son fanatisme.

Nous sommes ici dans l'attente la plus impatiente du succes de cette troisième campagne, surtout en Amérique. L'Insoleme et la piraterie anglaise révoltent toutes les nations de l'Europe. La déclaration que vient de faire l'impératrice de Russie a satisfait tous les Français, et tous les Français sont persuadés que V. M. a en bonne part à cette démarche noble et ferme de la Russie. On voit avec plaisir que ces insolents Anglais, qui ne respectent rien : respectent pourtant jusqu'ici le pavillon de V.M: mais on n'est point surpris qu'ils vous distinguent et vous redoutent. V. M. a fait, depuis quarante ans de règne, tout et qu'il fant pour se faire respecter de ses amis et de ses ennemis. Toute la France voit avec plaisir que l'ancien système d'alliance et d'union reprend le dessus, que nous nous sommes rapprochés de l'allié naturel, et surtout de l'allié puissant et respectable que nous avions en vous; et dans cette confiance, on n'est guère de frayé de l'entrevue que l'Empereur et l'impératrice de Russic ou dù avoir à Mohilew. On se flatte qu'elle ne troublera point le paix de l'Europe, qui a si grand besoin de repos, et que l'Europe sera encore redevable à V. M. de ce nouveau bienfait.

V. M. aura, comme je l'espère, le buste de Voltaire vers la fin de septembre ou le commencement d'octobre: il serait dejs commence, sans un embarras où est le sculpteur, et où je suis avec bii, par rapport à la forme qu'il faut donner à la tête. Je n'ennuierai point V. M. de ce détail; M. de Catt lui en renducompte, et me fera parvenir ses ordres. Des qu'ils seront arrives le sculpteur travaillera sans relache. J'ose répondre d'avance 4 V. M. qu'elle sera très-satisfaite et du travail, et de la ressemblance.

On prépare une nouvelle édition a des ouvrages de cet homme si illustre et si précieux aux lettres et à la raison. Elle sera magnifiquement imprimée, prodigieusement enrichie, et, comme V. M. le pense bien, imprimée en pays étranger, grâce aux clameurs des fanatiques français, le lléau perpétuel de toute lumière et de tout hien. On assure d'ailleurs que cette édition sera faite avec soin, et revue par des hommes de mérite à qui la mémeire et les ouvrages de Voltaire sont chers. Elle devrait être, Sire, imprimée chez vous et sous les auspices de V. M., pour réunir dans le frontispice les deux noms les plus illustres de notre siècle.

Je suis avec le plus profond et le plus tendre respect, etc.

220. A D'ALEMBERT.

Le 23 join 178m.

Nous eroyions vous voir arriver d'un moment à l'autre, lorsque e reçus votre lettre. Quoiqu'elle m'ait fait plaisir, elle n'a pas remplacé la satisfaction de vous voir en présonne; cependant les raisons qui vous ont empéché de faire le voyage sont si décisives, pu je suis obligé d'y souscirre. L'ar quelle fatalité la gravelle re-telle se fourrer dans les reins d'un philosophe? Ne pouvait-elle pas se loger dans le cerps d'un corboniste, d'un fanatique, i un capucin, ou d'autres animoux de tette espèce? Cette maladé est une des plus douloureuses dont la pouvre humanité soit affigée. Je vous conseille de vous servir d'un remède de malame Stephens; ici bien des personnes s'en sont trouvées soula-pres, et quoique les Anglais soient en guerre avec les Français, rois qu'un Français pent calculer avec Newton, penser avec les les qu'un Français pent calculer avec Newton, penser avec les cette, et se guérir par madame Stephens. Voilà donc, mon cher

[·] Voyret, XXI, p. ix et a.